

Montluçon → Vivre sa ville

HISTOIRE ■ La résistante australienne n'aurait pas œuvré à Montluçon

Mais où était Nancy Wake ?

Décédée il y a plus d'une semaine, la résistante la plus décorée de la Seconde guerre mondiale fait toujours parler d'elle. Selon les dires de certains, la « souris blanche » n'a pas combattu à Montluçon.

Sébastien Bussière

Figure de la Seconde guerre mondiale, Nancy Wake s'est éteinte le 7 août dernier.

Cette ancienne résistante australienne, parachutée en Auvergne en avril 1944, aurait souhaité que ses cendres soient dispersées à Montluçon (notre édition du 30 août).



MYSTÈRE. La présence de Nancy Wake à Montluçon fait aujourd'hui la polémique. PHOTO AFP

« Elle ne participa de près ou de loin à cette opération »

Dans sa biographie *La gestapo m'appelait la souris blanche*, elle a en effet affirmé avoir participé à l'attaque de l'Hôtel de l'Écu, le 27 juillet 1944. Ce bâtiment était alors occupé par des membres du Comité d'action pour la justice sociale, police auxiliaire française au service de l'occupant.

Dans un style enlevé et romanesque, elle raconte : « J'entrai dans le bâtiment par la porte de derrière, grimpai les escaliers,

ouvris la première porte avant le couloir et y jetai mes grenades. »

Une version contestée par plusieurs acteurs locaux. Dans son ouvrage intitulé « L'attaque de l'hôtel de l'Écu », l'historien montluçonnais Alain Bisson donne la parole à Raymond Courtaud, l'un des instigateurs de l'attaque.

« Elle (Nancy Wake) ne participa de près ou de loin à cette opération. Le geste de lancer une grenade qui lui est attribué est certainement confondu avec l'attaque du Camp Bignet où étaient gardés des prisonniers travailleurs étrangers par un groupe d'Allemands. »

André Touret, autre historien local a lui aussi re-

marqué des incohérences.

« Il n'y a aucune trace de Nancy Wake dans les documents de l'époque, au moment de l'attaque. Elle ne refait surface dans les archives qu'après la Libération de Montluçon, fin août 1944. »

Où était donc Nancy au moment de cette attaque ? Personne ne le sait vraiment. La « souris blanche », ainsi surnommée pour sa capacité à filer entre les doigts de la Gestapo, restera à jamais insaisissable. ■

■ Une personnalité controversée

Dotée d'un fort caractère, la « souris blanche » australienne ne laisse personne indifférent. Certaines de ses déclarations (elle aurait notamment dit à la fin de sa vie : « Un bon Allemand était un Allemand mort ») ont même créé la polémique.

« Il semble que les valeurs d'humanisme prônées par les différents mouvements de résistance n'aient pas été son point fort, nous a, par exemple, écrit François Favoro, adjoint au maire de Gerzat (63). Comment peut-on garder tant de haine soixante-six ans après la fin des hostilités ? » Rappelons que ces propos doivent être replacés dans le contexte d'une guerre qui n'a laissé aucun de ses protagonistes indemnes.